# Dubillard, conversation silencieuse

Armelle Héliot et Hervé de Saint Hilaire

Le grand saule qui s'alanguissait devant la maison est mort il y a quelques semaines. On a planté des bambous qui dessinent la couronne de quelque roi Lear qui aurait disparu du côté des douves. « C'était un saule pleureur... », remarque Maria Machado. « Un matin nous l'avons trouvé abattu. La mort d'un arbre est un événement douloureux... » A quelques pas de là, souverain, un immense platane porte les premiers signes d'un frémissement de

La maison est longue et élégante où vit le poète. Sur la façade, un buste de Ludwig van Beethoven contre lequel est appuyé un vélo accueille le visiteur. Image insolite de ready made en plein air dans cette partie de l'Essonne où la ville a peu à peu gagné sur la nature mais où on a pourtant le sentiment d'être très loin. A la campagne. Et dans les prés paissent les petits chevaux. Sans doute, plus loin, boivent les vaches, tranquilles.

Rencontrer Roland Dubillard est un privilège. Depuis 17 ans, une hémiplégie consécutive à un accident cérébral l'a contraint au fauteuil roulant. Rien qui puisse l'empêcher de circuler dans sa maison ou de se promener dans le parc à la belle saison, rien qui puisse entamer son humour. Ceci par exemple, réponse à une petite fille qui l'interrogeait : « Mais alors, tu ne pourras plus jamais marcher? - Marcher? Je connais déjà! » Rien non plus qui puisse affaiblir son extraordinaire capacité d'écoute. Il a

Roland Dubillard, l'auteur d'Opérette sans musique, ne vivrait pas sans musique. Dans la vaste pièce où il se tient volontiers et que réchauffe une longue cheminée où brûle, sur de très hauts chenets sombres, un feu familier, il y a un très beau piano. Beethoven est là encore : un dessin du père de Maria, qui était peintre. « J'ai joué un peu, autrefois... » Un intérêt pour tous les musiciens du passé comme pour ceux de son temps – et puis n'est-il pas sombre. Les poètes l'accompaamateur de chansons, aussi? - gnent. « Je les sais par cœur, je textes, déambulant et parlant et une passion parfois insolente me les récite, je me les redis... »

L'amateur confie, avec un air de coquetterie peut-être : « Je n'aime pas beaucoup mes poèmes... » Avant de préciser :

Maria Machado, sa femme, veille sur lui depuis longtemps. Pour elle, Roland Dubillard vient de terminer « Madame fait ce qu'elle dit », pièce qui sera créée dans le cadre de l'hommage du Rond-Point. (Photo Gérard Rondeau/Vu.)

pour Beethoven - l'un des plus savoureux des Diablogues qu'il cite aussi volontiers que Bach ou les poètes, ces mélodieux de la parole qu'il continue de fréquenter : « Hugo, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud, Supervielle, Eluard. » Et il corrige, « Eluard, moins. »

Il ne donne pas le sentiment d'une quelconque contrariété. On le retrouve. Cheveux blancs, mais visage sans crispation. Cette douceur, ce teint clair. Parfois, il laisse échapper un soupir d'enfant las, comme s'il chassait une pensée un peu

« Je suis mal placé pour en parler, ce n'est pas à moi d'en parler. » Et puis, et on le retrouve lorsqu'il prétend - il dira la même chose pour ses pièces - : « Ils sont un peu bâ-

Parlons-en tout de même et par exemple de ce moment rare qu'est Anthologie poétique, film qu'il a lui-même réalisé en 1975 - à revoir au Rond-Point, voir encadré - et dans lequel on le voit dire ses de « ces cerises qui s'envolent

- ► Je dirai que je suis tombé-La en quatre tableaux » (collec-Boîte à outils (collection «Blanche», 19,50€)
- ► Le Jardin aux betteraves et... Où boivent les vaches (collection « Le Manteau d'Arlequin », 11 € et 7,62 €). Õlga ma vache-Les campe-
- ments-Confessions d'un fumeur de tabac français (collection «l'Imaginaire», 6,40 €).
- ► Carnets en marge (collection « Blanche », 33,54 €).
- chain, « fantaisie monstrueuse

tion « Le Manteau d'Arlequin », 9,91 €).

- Les Diablogues et autres inventions à deux voix et Les Nouveaux Diablogues (collection « Folio », 7,30 € et 6,60€).
- ▶ A paraître, en « Folio théâtre », le 25 mars prochain: Naïves Hirondelles,  $7 \in$ ).

► Il ne faut pas boire son pro- Cos ouvrages sont édités chez

au cerisier. » Roland Dubillard commençait alors par : « Je veux être mystérieux et triste. » Triste ? Peut-être. Il conserve son regard étrange. Las, sans doute, mais narquois et touchant, aussi avec sa manière de saisir de côté l'interlocuteur. D'être toujours interrogateur et vaguement étonné. Avec cette distance infime d'acidité. Lui parle-t-on de philosophie, ce qui est sa formation, on l'oublie trop souvent, il vous murmure dans un sourire énigmatique : « Je n'en comprends plus les sujets... » Lui demande-t-on s'il aimerait être publié dans la Pléiade - il le mériterait largement. C'est « non! », dans un souffle.

Jean-Michel Ribes organise au Rond-Point un très important hommage, un véritable festival Dubillard avec à l'affiche presque toutes les pièces et des inédits de l'auteur de Naïves hirondelles. Une célébration qui lui fait plaisir. Il l'avoue avec sa modestie, sa simplicité coutumières. Même s'il n'a pas attendu ce rendezvous pour être reconnu lui qui fréquenta Michaux, fut salué par Ionesco, il le rappelle. Il cite aussi, parmi ses amis : « Beckett, Pinget, Arrabal, Weingarten. Et j'ai joué certains de ces auteurs...»

Il « attend beaucoup » de cet ensemble de mises en scène auxquelles participent sa fille Ariane, sa femme Maria Machado et la fille de celle-ci, Maya Mercer. Il n'aime pas beaucoup « le règne des metteurs en scène », comme il le dit. Il n'est même pas certain de se rendre à Paris pour voir les spectacles. Il est sincère : « J'ai peur de ne pas aimer... trop de gens tirent

la couverture...» C'est que, sous l'apparente fantaisie de ses écrits, la plus rigoureuse précision règne : celle de la musique. Ce faux désinvolte a toujours eu de grandes exigences. « Dans mes pièces, il y a toujours un thème et des variations. Et comme une partition, l'écriture appelle une exactitude dans l'interprétation, de la fidélité, ce que les Allemands appellent Textgetreu (la fidélité au texte). »

Que de musique dans son œuvre! Du rythme, des soupirs, des ruptures, des staccatos, du rubato et des legatos de velours. Et un sens merveilleux

de ses pensées pour remonter du silence. Presque toutes les pièces parlent de musique et en épousent certaines formes. « Naïves hirondelles ? Une musique de chambre. Jardin aux betteraves? Un quatuor, bien sûr. » Et puis il y a ces pages qui renvoient aussi au théâtre même. « Où boivent les vaches, c'est épique, lyrique, dramatique... Tout le problème du créateur. » Et La Maison d'os, est-elle autre chose qu'un cos-

mos complet?

La nuit est tombée sur la maison chaleureuse. Un monde. Le ciel par-dessus le toit. Nuit constellée. Pour Roland Dubillard, qui fut le patient de Jacques Lacan (leurs « séances », ce devait être quelque chose!), la réalité continue d'être la grande question. S'il affirme qu'il a « tourné le dos à son époque », ajoutant, ironique, « j'espère qu'elle me suivra... », il est vigilant. Il est de la famille du guetteur mélan-

Le siècle l'inquiète mais il regarde la télévision. Sans grande conviction. « Ce n'est pas très drôle, le monde extérieur... » De longs silences s'installent. On ne les craint pas. Ils peuvent durer. Cela ne l'empêche pas d'être très présent, très attentif. Et d'une terrible lucidité. « J'ai un rapport au monde provisoire », dit-il en logicien intraitable. Il l'a souvent répété. Ce jour-là il ajoute : « Le monde n'a pas d'avenir. » Ne le sait-il pas de toute éternité? S'il se tait, il ne s'absente pas.

Il suit les conversations annexes pendant le dîner. Sa femme, Maria Machado est là, comme est là aussi le jeune homme qui l'assiste dans ses mouvements quotidiens, un Italien venu de Gênes, Pierre et Conrad Cecil. un acteur anglais que l'on verra au Rond-Point dans Si Camille me voyait. Maria Machado, elle, présentera Madame fait ce qu'elle dit. Un texte que Roland Dubillard vient de terminer pour elle. Werner Schroeter, de passage à Paris, s'intéresse à la mise en scène. Il est temps de laisser le poète à sa paix. Il tend la main. On le quitte à regret. Sur le grand piano noir traîne un des volumes des Hommes de bonne volonté de Jules Romains. La Douceur de vivre... On a une chanson en tête, un poème. « L'âme de mon violon est perdue, elle fait un bruit de

## Au fil d'une vie

□ 1923 : naissance à Paris, le 2 décembre

□ 1936 : études au lycée b Louis-Le-Grand puis à la faculté des lettres de Paris.

□ 1943 : rencontres avec Pierre Dumayet, Alain Resnais et Romain Weingarten qui deviendront ses

□ 1944 : licence de philo-

□ 1946 : écriture de contes. de nouvelles et de sketches. Suit des cours de théâtre avec Jean-Louis Barrault. Rencontres avec Jean Vilar. Premiers poèmes pour Je dirai que je suis tombé.

□ 1947 : sketches pour le Club d'essai de la Radiodiffusion française. Il joue dans L'alcool tue, court métrage d'Alain Resnais. ☐ 1949 : mariage avec Mi-

chèle Dumésy.

□ 1952 : commence Naives Hirondelles. Pour la radio, Jean Tardieu lui commande Si Camille me voyait... (« opérette sans

musique »). Marie Serreau crée Si Camille me voyait ... au Théâtre Babylone avec Roland Dubillard dans le rôle de Laurent de Vitpertuise. Début sur France Înter des sketches de Grégoire et Amédée qui connaîtront un très grand succès. Première version de ...Où boivent les vaches et premières scènes de La Maison d'os. Dubillard est psychothéra-peute à la clinique de Chailles, près de Blois.

□ 1960 : version définitive de Naïves Hirondelles et de La Maison d'os. (il les jouera à Paris et en tournée mondiale de 1963 à 1966). Il joue Strindberg (Made-

🗆 1968 : rencontre de Maria Machado qui va devenir sa partenaire au théâtre. Tourne dans La Grande *Lessive* de Jean-Pierre Mocky.

□ 1969 : création du Jardin aux betteraves au Théâtre de Lutèce. Il signe la mise en scène et joue Guillaume. ☐ 1972 : Création de ...Où boivent les vaches par la Compagnie Renaud-Barrault au Théâtre Récamier dans une mise en scène de Roger Blin.

□ 1973 : l'académie du cinéma lui décerne le grand ), prix d'interprétation pour son rôle dans Quelque Part,

mais ou on a pourtain le senument d'être très loin. A la campagne. Et dans les prés paissent les petits chevaux. Sans doute, plus loin, boivent les vaches tranquilles

Rencontrer Roland Dubillard est un privilège. Depuis 17 ans, une hémiplégie consécutive à un accident cérébral l'a contraint au fauteuil roulant. Rien qui puisse l'empêcher de circuler dans sa maison ou de se promener dans le parc à la belle saison, rien qui puisse entamer son humour. Ceci par exemple, réponse à une petite fille qui l'interrogeait : « Mais alors, tu ne pourras plus jamais marcher? - Marcher? Je connais déjà! » Rien non plus qui puisse affaiblir son extraordinaire capacité d'écoute. Il a de l'oreille. Roland Dubillard, l'auteur

d'Opérette sans musique, ne vivrait pas sans musique. Dans la vaste pièce où il se tient volontiers et que réchauffe une longue cheminée où brûle, sur de très hauts chenets sombres, un feu familier, il y a un très beau piano. Beethoven est là encore : un dessin du père de Maria, qui était peintre. « J'ai joué un peu, autrefois... » Un intérêt pour tous les musiciens du passé comme pour ceux de son temps – et puis n'est-il pas amateur de chansons, aussi ? -



Maria Machado, sa femme, veille sur lui depuis longtemps, Pour elle, Roland Dubillard vient de terminer « Madame fait ce qu'elle dit », pièce qui sera créée dans le cadre de l'hommage du Rond-Point. (Photo Gérard Rondeau/Vu.)

pour Beethoven - l'un des plus savoureux des Diablogues qu'il cite aussi volontiers que Bach ou les poètes, ces mélodieux de la parole qu'il continue de fréquenter : « Hugo, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud, Supervielle, Eluard. » Et il corrige, « Eluard, moins. »

Il ne donne pas le sentiment d'une quelconque contrariété. On le retrouve. Cheveux blancs, mais visage sans crispation. Cette douceur, ce teint clair. Parfois, il laisse échapper un soupir d'enfant las, comme s'il chassait une pensée un peu sombre. Les poètes l'accompagnent. « Je les sais par cœur, je me les récite, je me les redis... »

L'amateur confie, avec un air de coquetterie peut-être : « Je n'aime pas beaucoup mes poèmes... » Avant de préciser : « Je suis mal placé pour en parler, ce n'est pas à moi d'en parler. » Et puis, et on le retrouve lorsqu'il prétend - il dira la même chose pour sespièces - : « Ils sont un peu bâ-

Parlons-en tout de même et par exemple de ce moment rare qu'est Anthologie poétique, film qu'il a lui-même réalisé en 1975 - à revoir au Rond-Point, voir encadré - et dans lequel on le voit dire ses textes, déambulant et parlant

### A lire

Boîte à outils (collection «Blanche», 19:50€) ▶ Le Jardin aux betteraves

et... Où boivent les vaches (collection « Le Manteau d'Arlequin », 11 € et 7,62 €). . Ôlga ma vache-Les campements-Confessions d'un fumeur de tabac français (collection «l'Imaginaire», 6,40 €).

► Carnets en marge (collection « Blanche ». 33.54 €).

► Il ne faut pas boire son prochain, « fantaisie monstrueuse

► Je dirai que je suis tombé La en quatre tableaux » (collec-Botte à outils (collection tion « Le Manteau d'Arlequin », 9,91 €).

Les Diablogues et autres inventions à deux voix et Les Nouveaux Diablogues (collection « Folio », 7,30 € et 6,60€).

► A paraître, en « Fólio théâtre », le 25 mars prochain Naïves Hirondelles,

Ces ouvrages sont édités chez

drôle, le monde extérieur... » d'être très présent, très attentif. Et d'une terrible lucidité. « J'ai un rapport au monde proviensemble de mises en scène jour-là il ajoute : « Le monde n'a pas d'avenir. » Ne le sait-il pas de toute éternité?

Il « attend beaucoup » de cet auxquelles participent sa fille Ariane, sa femme Maria Machado et la fille de celle-ci, Maya Mercer. Il n'aime pas beaucoup « le règne des metteurs en scène », comme il le dit. Il n'est même pas certain de se rendre à Paris pour voir les spectacles. Il est sincère : « J'ai peur de ne pas aimer... trop de gens tirent la couverture... »

i avoue avec sa modestie, sa

simplicité coutumières. Même

s'il n'a pas attendu ce rendez-

vous pour être reconnu lui qui

fréquenta Michaux, fut salué

par Ionesco, il le rappelle. Il cite

aussi, parmi ses amis : « Bec-

kett, Pinget, Arrabal, Weingar-

ten. Et j'ai joué certains de ces

auteurs...»

C'est que, sous l'apparente fantaisie de ses écrits, la plus rigoureuse précision règne : celle de la musique. Ce faux désinvolte a toujours eu de grandes exigences. « Dans mes pièces, il y a toujours un thème et des variations. Et comme une partition, l'écriture appelle une exactitude dans l'interprétation, de la fidélité, ce que les Allemands appellent Textgetreu (la fidélité au texte). »

Que de musique dans son œuvre! Du rythme, des soupirs, des ruptures, des staccatos, du rubato et des legatos de velours. Et un sens merveilleux garde la television. Sans grande conviction. « Ce n'est pas très De longs silences s'installent. On ne les craint pas. Ils peuvent durer. Cela ne l'empêche pas soire », dit-il en logicien intraitable. Il l'a souvent répété. Ce

S'il se tait, il ne s'absente pas. Il suit les conversations annexes pendant le dîner. Sa femme, Maria Machado est là, comme est là aussi le jeune homme qui l'assiste dans ses mouvements quotidiens, un Italien venu de Gênes, Pierre et Conrad Cecil, un acteur anglais que l'on verra au Rond-Point dans Si Camille me voyait. Maria Machado, elle, présentera Madame fait ce qu'elle dit. Un texte que Roland Dubillard vient de terminer pour elle. Werner Schroeter, de passage à Paris, s'intéresse à la mise en scène. Il est temps de laisser le poète à sa paix. Il tend la main. On le quitte à regret. Sur le grand piano noir traîne un des volumes des Hommes de bonne volonté de Jules Romains, La Douceur de vivre... On a une chanson en tête, un poème. « L'âme de mon violon est perdue, elle fait un bruit de

□ 1953 : le 20 mai, Jean-Marie Serreau crée Si Camille me voyait... au Théâtre Babylone avec Ro-land Dubillard dans le rôle de Laurent de Vitpertuise. Début sur France Inter des sketches de Grégoire et Amédée qui connaîtront un très grand succès. Première version de ...Où boivent les vaches et premières scènes de La Maison d'os. Dubillard est psychothérapeute à la clinique de Chailles, près de Blois. ☐ 1960 : version définitive

de Naïves Hirondelles et de La Maison d'os. (il les jouera à Paris et en tournée mondiale de 1963 à 1966). Il joue Strindberg (Mademoiselle Juliel

1968 : rencontre de Maria Machado qui va devenir sa partenaire au théâtre. Tourne dans La Grande Lessive de Jean-Pierre

□ 1969 : création du Jardin aux betteraves au Théâtre de Lutèce. Il signe la mise en scène et joue Guillaume. ☐ **1972 :** Création de ...Où boivent les vaches par la Compagnie Renaud-Barrault au Théâtre Récamier dans une mise en scène de

□ 1973 : l'académie du cinéma lui décerne le grand prix d'interprétation pour i son rôle dans Quelque Part, 🥫 quelqu'un de Yannick Bel-

□ **1975** : mariage avec Maria Machado. Création des Diablogues par l'auteur et : Claude Piéplu au Théâtre de La Michodière.

1978: création à la radio de Chiens de conserves. Il a tourne dans Le Témoin de

Jean-Pierre Mocky.

© 1983: Roger Planchon monte... Où boivent les vaches au TNP

□ 1987 : reste hémiplégique à la suite d'un accident vasculaire.

🗅 1988 : publication des 🛪 Nouveaux Diabloques aux éditions de l'Arbalète.

□ 1995 : reprise des Crabes au Théâtre de la Bastille. Reçoit le grand prix du théâtre de l'Académie française □ 1997 : création de La

Boîte à outils d'après son recueil de poèmes.

□ 1998 : au festival d'Avignon, Roland Dubillard met o en scène Je dirai que je suis tombé, montage de textes poétiques et drama- o tiques. Publication de Carnets en marge chez Galli-

□ 2004 : réédition de a Naives Hirondelles aux éditions Gallimard (collection Folio théâtre).

## Une œuvre ondoyante et diverse

Dans les trois salles du Théâtre du Rond-Point, du 2 mars au 30 avril, c'est un véritable festival Dubillard qu'a préparé Jean-Michel Ribes, très touché par la personnalité et l'œuvre de Roland Dubillard. Une manifestation rare qui offre au public la possibilité de voir l'ensemble des pièces de l'auteur de Carnets en marge. Des personnalités très différentes, metteurs en scène comme acteurs, participent à cet ample hommage. De plus, des films, des rencontres, des lectures sont également propôsées. Bien sûr, Le Figaro suivra l'ensemble et vous rendra compte des différents spectacles dont certains ont été déjà créés, tel celui d'Eric Vigner.

#### Salle Renaud-Barrault

► Le Jardin aux betteraves, mise en scène de Jean-Michel Ribes, avec Julie Depardieu, Philippe Magnan, Pierre Mifsud, François Morel, Yves Pignot. 9 mars-9 avril, 20 h 30; dimanche, 15 h.

► « ... Où boivent les vaches », mise en scène d'Eric Vigner, avec Hélène Babu, Jean-Damien Barbin, Pierre Gérard, Thierry Godard, Micha Lescot. Marc Susini, Jean-Philippe Vidal. Jutta Johanna Weiss. 15-30 avril, 20 h 30; lundi 19,

#### Salle Jean-Tardieu

Les Chiens de conserve, mise en scène de Catherine Marnas, avec Serge Brincat, Francis Le-

play, Franck Manzoni, Maud Narboni, Olivier Pauls, Catherine Pietri, Agnès Pontier.

2-28 mars, 21 h; dimanche, 15 h 30. ▶ Naïves Hirondelles, mise en

scène de Vincent Debost. avec Vincent Debost, Margot Faure, Anne Girouard, Alexandre Lachaux.

6-30 avril, 21 h; samedi, 17 h 30 et 21 h.

#### Salle Roland-Topor

► Les Crabes ou les hôtes et les hôtes, mise en scène de Caterina Gozzi, avec Thierry Bosc, Luc-Antoine Diquero, Maya Mercer, Maria Verdi.

4-28 mars, 21 h; dimanche,



La Boîte à outils, montage et Le Jardin aux betteraves, de Roland Dubillard, mis en scène par Jean-Michel Ribes, mise en scène d'Anne Bouravec Julie Depardieu, Philippe Magnan, Pierre Mifsud et François Morel. (Photo MaxPPP.)

geois, avec Frédéric Almaviva, Domitille Bioret, Laurence Blasco, Stéphane Hausauer, Philippe Sivy.

7-30 avril, 21 h; dimanche, 15 h 30 ▶ Paternelle II, mise en scène

d'Ariane Dubillard. avec Simon Bakhouche, Ariane Dubillard, Isabelle Serrand. 9-30 avril, 18 h 30.

#### Surprises Dubillard

► Si Camille me voyait... le 22 mars à 21 h. Avec Hovnatan Avedikian, Conrad Cecil, Maya Mercer, Wilhelm Queiras, musique Luca Bonvoni.

► Confessions d'un fumeur de tabac français, le 30 mars à 21 h, par Marief Guittier, mise en scène de Michel Raskine.

► Carnets en marge, par Deborah Banoun, le 8 avril à

### Création

► Madame fait ce qu'elle dit, mise en scène Werner Schroeter, avec Maria Machado, Robinson Stévenin et Maya Mercer, du 16 au 27 mars, salle Jean Tardieu.

## Et aussi

INA: Emmanuel Hoog, président de l'INA, a fait en sorte que l'ensemble des documents films disponibles sur Dubillard soient présentés au Rond-Point. Des séances sont prévues tous

les jours : - Ebauche d'un portrait et Seul à seul

- Naïves Hirondelles. – Dire Dubillard :... où boivent les vaches Carnets en marge

- Les Diablogues, Anthologie poétique, Ebauche d'un portrait, Lectures pour tous. ARTE: Le samedi 20 mars. sur Arte, dans le cadre de « Comedia », à 15 h 15 Ebauche d'un portrait, par Pierre Dumayet et Robert Bober, et Dire Dubillard, par Alain Dhénaut.

CINÉMA: Les 3 et 4 mai prochains, le cinéma Le Magic de Bobigny, organise un hommage à Roland Dubillard. Rens. au 01.44.95.98.00 et www.theatredurondpoint.fr